L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau, No 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE 21 AOUT 1881.

Le traité de commerce anglo-français.

Nos dépêches annoncent la rupture des négociations pour le traité de commerce entre la France et l'Angleterre. Un journal français énumère ainsi les prétentions de l'Angleterre, prétentions qui ont amené la rupture.

Il paraît qu'elles ne vont pas toutes en tête, ces négociations, et que les exigences des Anglais s'accentuent, sous la pression des meeting, des comités et des chambres de commerce. Les Anglais, généralement à peu près absolument toute protection, un peu sérieuse, des droits sur nos vins,—la seule chose que nos négociateurs réclament,—demandent, comme nous l'avons dit déjà, des sacrifices considérables sur les textiles de toutes origines et sur les produits métallurgiques.

Ils tiendront, surtout, pour le maintien des droits *ad valorem*, dont il est fait, depuis nous l'avons montré, un si profond usage. L'agitation est extrême, de l'autre côté du détroit, et le gouvernement anglais est assailli par les députés des divers districts.

Il y a quelques jours, les représentants du commerce anglais de la laine, du coton et des tissus mélangés, à Paris, ont tenu une réunion et adopté des résolutions tendant à établir: que notre nouveau tarif général est une mauvaise base de négociations; qu'il importe d'obtenir de la France des abaissements considérables, et surtout de réclamer fermement le maintien du mode actuel de perception des droits.

Une délégation a présenté ces vœux à lord Granville. Le réponse du chef du Foreign-Office est curieuse. Le voici telle que le *Manchester Guardian* la rapporte:

"Le gouvernement français a refusé de négocier sur la base proposée, et le résultat d'une insistance trop grande de notre part, serait d'amener la rupture des négociations."

Ainsi, notre gouvernement tient bon; et nous l'en félicitons sincèrement. C'est un acte diplomatique qu'on doit le retour à Paris, des négociateurs, qui y sont revenus sans doute, chercher des instructions. Nous présumons que M. le ministre du commerce aura maintenu celles qu'il avait données, et contre lesquelles sont venues, jusqu'ici, se briser les insistances anglaises.

Maintenant, il est bien le dire, une idée, puisque un acaptou, se présente à l'esprit, en face de cette attitude de nos voisins. En prévoyant le cas où le gouvernement français aller accorder le maintien des droits à la valeur, ne mettent-ils en avant des prétentions impossibles à satisfaire, que pour atteindre un but que l'on commence à discerner, et qui est celui-ci: "Prorogation pour six mois, un an peut-être, du traité actuel." En effet, cette prorogation leur assure le jouissance, pendant ce laps de temps, d'un *statu quo* qui leur est favorable. Les Anglais tiennent, au moins, autant au statu de perception des droits actuelles, qu'au usage qu'à des réductions de tarifs. Or, ne voulant-ils pas rendre impossible tout arrangement, afin, précisément, d'amener la rupture des négociations, et de contraindre le gouvernement français à accorder une prorogation, qu'ils désirent bien plus vivement que la conclusion d'un nouveau traité?

Il y a là une situation qui ne devra pas échapper à la vigilance de M. le ministre du commerce. En fait, d'une façon ou de l'autre: ou l'on conclue le traité comme ils le veulent, qui qu'en, devront les difficultés qu'ils suscitent, ou prorogé le traité actuel, nous serions les dupes des Anglais; ils seraient arrivés à leurs fins.

Demander la prorogation du traité pour six mois serait chose grave. On ne pourrait fonder cette demande que sur l'impossibilité en face de laquelle on s'est trouvé de se mettre d'accord. Or, qui dit que cette difficulté ne sera pas la même dans six mois? qui dit qu'on n'arrangera? qu'il ne faudra pas une autre prorogation?

Les feuilles anglaises, avec une naïveté (!) étonnante, avouent "qu'il faut gagner du temps; attendre, après les élections, la formation d'un nouveau ministère, en donnant l'influence de M. Gambetta." Le *Manchester Guardian* et le *Cité* disent cela. Ils ont l'air parfaitement avoir la confiance que M. Gambetta, pour le cas où il deviendrait ministre dirigeant, se montrerait plus coulant que M. Tirard, et défendrait, avec moins de zèle, les intérêts français. Il y a là un calcul un peu... étrange. Nous croyons qu'ils se trompent du tout au tout, et que M. Gambetta n'est pas plus disposé à céder à leurs exigences que ne l'est M. Tirard. C'est un symptôme bizarre, toutefois, que celui-là; et nous croyons que les commentaires de la presse anglaise, sur ce point, doivent attirer l'attention de notre gouvernement. Elles sont de nature à l'éclairer sur ce qu'il est bon et utile de faire ou de ne pas faire dans l'intérêt économique, industriel et commercial de la France.

Algérie.—Monseigneur Lavigerie, archevêque d'Alger et administrateur du diocèse de Tunis, a acquis une vaste propriété sur la colline d'Hippone, près de Bone, où a vécu pendant quarante ans et où mort St Augustin. Là il y a avoir trois établissements religieux: un petit séminaire, un asile de vieillards dirigé par les Petites Sœurs des Pauvres, et, enfin, un pèlerinage en l'honneur du grand docteur de l'Eglise Africaine.

—Une grande effervescence régnait, dit le Petit Marseillais, samedi matin, à Saint-Louis, parmi les ouvriers huiliers grévistes. Mais elle s'est subitement calmée à l'annonce que M. le directeur de l'usine consentirait à l'augmentation de salaire de 25 cent. par jour demandée par les ouvriers. L'huilerie Sainte-Marie dans le même quartier, est complètement dépourvue d'ouvriers. Néanmoins, aucun trouble n'est survenu à la suite des dépêches reçues par le Germanand, commissaire de police du 17ème arrondissement, qui a procédé à l'arrestation d'un des principaux meneurs, le nommé Séraphin M....., journalier, qui apportait des embûches à la liberté du travail.

Le même journal dit que, grâce au bon esprit des patrons boulangers de Marseille, la grève des ouvriers de cette corporation paraît devoir être conjurée.

Les patrons ont consenti pour éviter les conséquences fâcheuses de la grève, à l'augmentation provisoire du salaire exigé par les ouvriers, c'est-à-dire au payement de la journée à 6 francs pour deux heures, au lieu de 5 francs. L'initiative de ce mouvement a été M. le président de la société des patrons boulangers.

Cependant dans quelques boulangeries les patrons ayant refusé d'adhérer aux conditions provisoires, quelques ouvriers ont cessé leur travail.

Actuellement, sur 400 boulangeries, 145 des plus importantes ont adhéré à l'augmentation des salaires.

L'entretien du bon état des pieds des chevaux.—Par l'effet des chaleurs, la corne forment les sabots du cheval, a souvent quelque tendance à se dédoubler, à se fendiller, à devenir rabotuse, cassante,—ce qui, pour les animaux destinés à un travail habituel, peut avoir de réels inconvénients.

On y obvie aisément: il ne faut qu'avoir soin de panser de temps à autre, sur les parties extrêmes,—un hippotagle, la mamelle,—des sabots un peu secs. Ce cirage peut simplement être composé avec des huiles communes quelconques, végétales ou animales, du saindoux, du suif, du beurre, même altéré, auxquels on ajoute, au—si on le veut notoire et cela ne hâte-marche, une petite quantité de noir de fumée.

Il suffisait à la brosse, ou à l'aide d'un chiffon de laine, après avoir lavé la corne et l'avoir laissé sécher.

Le cauchemar par le parapluie.—On a déjà essayé de surprendre le secret des hommes pour l'observation des lignes de la main, par l'étude de l'écriture, etc.....Un chercheur fertileux vient de découvrir une autre méthode pour arriver à la connaissance de son prochain.

Il en est arrivé à deviner le caractère d'un monsieur en examinant.....son parapluie.

Voici quelques-uns des signes caractéristiques:

Un homme qui pose son parapluie dans un coin est un homme dévoué, serviable, soigneux, qui ne tient pas du tout à le rengorger.

Dans la rue, lorsque vous voyez un couple sous un parapluie, si le dame est complètement abritée et le monsieur sous les gouttières, cela indique une parfaite entente.

Si, au contraire, c'est le monsieur qui est sous le parapluie, et la dame sous les gouttières, cela signifie mariage.

Porter son parapluie à angle droit, sous son bras, est le signe certain de la perte d'un œil.....pour le monsieur qui suit.

Pour négligemment dans un coin un parapluie de coton à côté d'un parapluie de soie, indique des velléités de libre-échange.

Porter un parapluie auquel on tient, et que évident de dégagement d'esprit.

Les pêches.

Nous voici dans le mois des pêches, qu'un jardinier de nos amis appelait la rose des fruits; effectivement, c'est presque une fleur que se fruit à la peau velouteuse, dont les marbrures de pourpre se fondent si délicatement avec son coloris d'un blanc légèrement verdâtre; comme la fleur aussi on la détache à regret du rameau où elle a vécu, car, si agréablement qu'elle se présente sur l'assiette, l'effet est bien autrement saisissant quand on l'admire, à demi voilée, dans le feuillage, dont la solide tenalité lui sert d'encadrement; elle a encore son parfum, parfum fugace, mais très appréciable; enfin, ce qui achève de lui assurer la souveraineté dans son ordre, production charmante, elle est encore une des plus délicieuses que la culture nous ait assurées.

Le pêcher est une conquête romaine; les Grecs ne le connurent qu'après son acclimation chez leurs vainqueurs; le grand pomologiste André Leroy en fixe la date après la mort d'Auguste, l'an 14 de l'ère chrétienne. Il semblerait que les progrès qui se rattachent aux pénibles travaux de la terre doivent être médiocrement affectés par les révolutions, par les troubles dont les grandes cités sont le plus souvent les théâtres; ce sont eux au contraire qui sont le plus cruellement atteints par ces désordres sociaux. L'Italie, en possession du pêcher dès le siècle premier, reste quatorze cents ans sans en beaucoup développer la culture. Cependant, dès le sixième siècle, ce fruit avait au place dans les jardins français et notamment en Touraine; il existait au huitième siècle dans les environs de Paris; au neuvième il s'était propagé en Picardie et dans l'Orléanais.

La vie de Falrade, quatorzième évêque de Saint-Denis, constate par une légende l'existence du pêcher en 784; elle raconte qu'un chevalier bavarois de la cour de Charlemagne, traversant le verger des moines de Fabbegye, voulut cueillir une pêche sur un arbre couvert de ces fruits. Le frère jardinier ayant voulu s'opposer à ce maraudage sacrilège fut battu; il invoque saint Denis, et la main de l'audacieux ravisseur du bien des moines se dessèche immédiatement; le bon jardinier est la générosité de n'en point profiter pour vendre à son adversaire ce qu'il en avait reçu; le chevalier touché de la grâce s'empresse de s'en aller suspendre, avec la main qu'il avait encore à son service, le fruit miraculeux sous le porche de l'abbaye: il y resta longtemps pour servir d'exemple à ceux qui eussent été tentés de l'imiter; toutefois, il nous semble probable que la main momifiée eût produit beaucoup plus d'effet.

En 1604, la culture du pêcher était assez généralisée pour qu'Olivier de Serres pût décrire: "Les sortes de pêches et pavches." Il en cite effectivement une douzaine de variétés; mais les nouveautés, conséquences des semis, commencent à se multiplier rapidement: le catalogue de La Lucine (1628) en enregistre 27 espèces; dans celui de Merlet, qui date de 1667, le chiffre de 37 variétés est atteint; c'est assez au commencement du dix-septième siècle que le mot pêche commença à s'associer au nom d'un village des environs de Paris, dont il était destiné à devenir inséparable.

Dans le curieux ouvrage intitulé le *Liers de Montreuil-sur-Pêches*, édité par la maison Firmin Didot avec un grand luxe, M. Hippolyte Langlois fournit d'intéressants détails sur les débuts et sur l'essor de la fortune que cette localité dut à la culture du pêcher. Il paraît qu'elle commença dans l'ombre et le mystère; l'art de palisser les rameaux de l'arbuste le long d'un espalier protégeant en floraison délicate était tenu secret; les jardins de Montreuil, alors au nombre de douze, ne s'ouvraient que pour les initiés. Les bénéfices considérables qu'ils y réalisaient légitimaient la méfiance de ces initiateurs; il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et M. Alexandre Dumas n'a point inventé la pêche à cinq francs: "En 1709, dit M. Hippolyte Langlois, une année de rude hiver où les pêchers avaient souffert, on vendit les pêches à quatre livres l'une, ce qui, vu la valeur relative de l'argent à cette époque, équivaut au moins à 10 fr. de notre monnaie actuelle."

A dater de cette époque, les progrès de la spécialité qu'adoptait Montreuil ne se ralentirent de plus en plus; les grandes variétés, celles qui aujourd'hui encore restent en possession du premier rang, la grosse mignonne, le téton de Vénus, la belle-beauxme sont trouvées; celle-ci illustre le nom d'un jardinier né en 1674, qui devint, par ce fortunat autant que par son intelligence, le personnage le plus important du pays et qui vécut jusqu'en 1754. Après Beaumne vint Girardot, un ex-mousquetaire dont Louis XIV daigna cueillir les fruits de ses mains royales, puis le beau Savart, le Jadas montreuillois qui vendit le secret de la corporation en consentant à conduire les pêchers du prince de Bourbon dans son jardin de Saint-Maur.

Ce secret, malgré l'importance qui lui fut séculairement attachée, nous paraît avoir été à la portée de tout le monde. Sans doute le palissage à la loque, le long des murs garnis de plâtre, constituait un progrès sur les treillages; on opérait plus vite et surtout mieux: la division du clos par des murs de refend avait encore l'avantage de protéger le floraison contre les intempéries du printemps et de hâter la maturation du fruit en lui ménagent plus de chaleur; cependant ces particularités de la culture de Montreuil ne nous semblent avoir eu qu'un rôle secondaire dans ces succès; le grand, le vrai secret de ses triomphes c'est l'habileté de la taille, les soins minutieux dont l'arbre était l'objet dans toutes les périodes de sa végétation.

Montreuil fournit un exemple assez rare d'une industrie spéciale restée florissante pendant trois siècles; pas procédé se sont vulgarisés sans ébranler sa suprématie en matière de production de pêches; on l'égale rarement, on ne la surpasse jamais.

Les Lepère, les Malot, les Vitry, les Chevalier, ont brillamment porté l'héritage de leurs devanciers; leurs pêches continuent—ou plutôt continuaient, car l'hiver de 1880 a cruellement ravagé ces jardins—à faire prime sur le marché; mais, dans deux ou trois ans, il n'en fait plus pour que le démérite soit réparé, la tradition sera reprise.

Ajoutons que les prédictions qui ont la pêche de Montreuil et l'objet sont justifiées, que sa réputation n'est point surfaite. La supériorité que nous lui attribuons officiée, nous le devons, non Méridionaux, dont la patriotisme se refuse à admettre que les délicatesses du soleil puissent récolter quelque chose de bon. Tenant à leur être agréable, nous leur concédérons que la pêche de leurs vergers et celle de Montreuil sont des fruits différents qui ne se ressemblent que par la forme. Toujours beaucoup plus sucrée, la pêche du Midi est presque toujours pâteuse, quelquefois coriace, souvent fibreuse ou cotonneuse; elle a les mérites et les défauts de la chair de l'abricot; la pulpe de la pêche de Montreuil est une sorte de gelée végétale qui se boit presque autant qu'elle se mange; elle fond dans le palais en un rafraîchissant agréablement les papilles qu'elle laisse imprégnées des sens parfum délicat de cette savour très légèrement acidulée qui la caractérise.

Pour que cette appréciation reste juste, il est cependant nécessaire d'ajouter que, en fait de production fruitière, le Midi ne nous a pas jusqu'à présent donné un véritable note. Le jour où il aura trouvé des Beaumne, des Girardot, des Vitry, des Lepère, des Chevalier pour approprier la culture et la taille du pêcher à son climat, le jour où il comptera moins sur les noyaux semés par le hasard et davantage sur la greffe, il est infiniment probable qu'il nous distancera à son tour de pas mal de longueurs.

Terminons en donnant une recette qui, si elle désobéjjse les puritains, ne saurait manquer d'être agréable aux infortunés affligés de cette maladie que la langue imagée du Midi appelle "le pelade." Les noyaux et les amandes du pêcher, pilés et cuits dans du vinaigre jusqu'à leur réduction en bouillie, étaient considérés par les anciens comme un remède souverain contre la calvitie.

L'illuminationisme.—Copié du Gaulois.—14 Juillet, fête de la République.—Dessert du jour: *Tony cake*, littéralement gâteau pochard (pâtisserie anglaise). On fait en en coiffée un pâtissier en pâte à baba ou à savarin, rond et donne bas de forme. On le peint comme dessous sur un plat, on en plque la fond de quelques coups de fourchette et on Parisoa, cuillerée par cuillerée, d'un sirop de sucre léger additionné d'une dose d'eau-de-vie mêlée de noyau. Lorsque le gâteau est bien imbibé de liqueur, on le dresse sur le plat de service, on le glace ou et à l'amandes blanchies, taillées en pointes, et on le sert nappé d'une crème fouettée.

Par cette chaleur torride, si on organise un repas sur l'herbe, il est bien difficile d'arriver avec des vivres, frais, surtout dans les campagnes éloignées où il est impossible de se procurer de la glace.

Il faut mettre le liquide dans des bouteilles de grès que l'on enveloppera dans du foin bien mouillé. Les melons et les fruits, après avoir été recouverts de feuilles, seront également enveloppés de foin humide. Le pain doit être roulé dans des serviettes, et il faut en mettre une troisième très humide par-dessus. Les pâtés et pâtisseries peuvent être transportés comme le pain.

Quant aux autres mets, viande ou poisson, ils doivent être mis dans des récipients fermant hermétiquement.

SPECTACLES BALS, &c.

NOUVELLES ATTRACTIONS.

THÉATRE DU GRAND OPERA

WEST END.

Réengagement des fameux Trapezistes et Pantomimistes,

LES FRÈRES VALDEZ.

Aussi les célèbres danseurs à Galoches et à Cerceuils.

LES FRÈRES LEHMAN,

Tous les soirs jusqu'à nouvel ordre, commençant LUNDI SOIR, 15 août, à 8 heures.

Spectacle gratis.

C. R. EVANS,
14 août—17 Scrintendant.

FORT ESPAGNOL.

ILLUSIONS et CADEAUX

—PAR—

Le Professeur DAVIDSON, le magicien renommé du monde entier, dans la salle de Concert au Fort Espagnol, commençant Samedi soir, 20 août.

Le Professeur, à part une représentation de prestidigitation hors-ligne, distribuera chaque soir 100 cadeaux utiles et de valeur.

Prix d'entrée.....50 cents—2 enveloppes Enfants.....25 cents—2

Lever du rideau à 7 h 30 P. M.

Grande matinée pour dames et enfants, Samedi 27 août à midi. 19août—

Fort Espagnol.

Grand Concert Promenade,

TOUS LES SOIRS,

Par l'Orchestre du FORT ESPAGNOL.

W. Borchert.....Chef d'Orchestre
R. Gewert.....Solo de Cornet
G. D'Aquin.....Solo de Flûte
O. Jahn.....Solo de Clarinette

Ne manquez pas de visiter le Département Zoologique et autres nombreux amusements du Fort.

GRATIS.

Le Fort Espagnol est éclairé à la lumière électrique.

Prenez les chars entre des rues Canal et Bienville. Les trains partent à de courts intervalles toutes les nuits. Prix réduit.

50 billets d'excursion $2,50.
Billets aller et retour 15 cts.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
Enfants au-dessous de 5 ans, gratis.
Achetez vos billets aux bureaux avant d'entrer dans les chars. Les conducteurs ne payent leurs billets sur le train. Faire attention d'obtenir un billet, en échange de billet du conducteur pour chaque billet payé.

Le dernier train part de Lee à 11 P. M.
10 juin—

NOUS ANNONÇONS

Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on soit comblen il est appréciés.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaît jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que gardier notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX

81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

24juil—

Antonio Pedilha D'HAUCOURT,

MEDECIN HOMŒOPATIQUE,

Diplomé des Faculté de Paris, Portugal, Brésil, Mexique et Californie;

MEMBRE DU CONGRÈS HOMŒOPATIQUE TENU A PARIS EN 1878.

A l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans qu'il a ouvert un

CABINET DE CONSULTATIONS,

Rue Remparts, 208,

Entre Dumaine et St-Philippe.

HEURES DE CONSULTATIONS—De 8 à 10 heures du matin, et de 3 à 6 heures du soir.

On parle le Français, l'Espagnol, le Portugais et l'Italien.

VISITES A DOMICILE.

Les personnes habitant la campagne peuvent en faire traiter par lettre en envoyant la somme de 5$ et donnant une description minutieuse de la maladie. 7août—6m

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER,

17.....RUE BARONNE.....17

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.

PRETS D'ARGENT.

Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HARPE LOAN OFFICE", rue Marengo, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, la plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1833. Prêts sur de toutes sortes, et les plus modérés. Le propriétaire peut garantir les gages sur ses seuls lui désirant ferfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts et de longue date. 9a p.—1m

Santé c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. R. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, le Tremblement, Convulsions, les Spasmes, Céphalalgie, Affaiblissement de la Mémoire, Sénilité, Perte du mouvement, Spermatorrhée, Impuissance, Dépérissement, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de mi-nuit, Excès qui gâtent à la mémoire, à la santé et à la nature. Une boîte guérira tout ces ulcères. Chaque boîte contient 50 pilules contre d'un mois. Une pilulier la boîte ou six boîtes pour deux pilulier, envoyé franco par la mille, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons le cure du tout sur pour l'usage de six boîtes. A chaque personne qui nous transmettant une commande pour six boîtes, faisant accompagner cette commande de la somme de dix dollars, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en une cure parfaite. Garantie donnée par T. PERDE BROKOW, droguiste en gros et en détail, 130 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lea. Les ordres doivent parvenir à l'adresse ci-dessus. 2 août 1m—Dim. Mar. Jeu

LA MERVEILLE DU MONDE:

Le Destructeur de Vermine

DU PROF. HERMAN,

Renommé dans le monde entier,

qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout autre vermifuge connu jusqu'à ce jour pour les ronds, les vermis, les tœnias, les lombrics, les ascarides, pseudons, blattes, bêtes noires, puces et punaises, qui ne tarde pas à faire sortir les pilules mêmes dans les fourmiers, tiques et gales sur les moutons, chèvres, bœufs, etc. Il a été fait des essais avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.

A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1,00.

Le poudre est libre de toute odeur désagréable et ne consomme dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. En faisant d'un faire manger cette indépendre sur les pommes de terre.

Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Manchester, Londres, Angleterre.

F. C. FREDERICKSON,
Importateur et commissionnaire de drogues en gros et en détail, 130 rue du Canal, Bâtisses Tours, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
Lundi—1an

INSTITUTIONS.

Externat des Sœurs Marianites de la Sainte-Croix.

LES Sœurs Marianites de la Sainte Croix, établies depuis 1856 dans la paroisse de St Vincent de Paul, 3e district, ont pris en 1869, à la requête du Rév. P. J. Follier, la direction de l'école paroissiale de St Vincent. A cette époque, les Sœurs avaient à leur disposition même des Remparts, entre Bourgès et Elysyre, un Externat qu'elles ont fermé lorsque l'Ecole paroissiale leur a été confiée. Leurs services ont été plus nécessaires dans cette école, elles se proposent de rouvrir leur Externat de la rue des Remparts et d'y admettre des élèves à des conditions aussi modérées que celles faites aux élèves de l'Ecole de St. Vincent. En outre des branches enseignées à St. Vincent, il sera donné aux élèves, sans frais, des leçons de musique vocale et de travaux d'aiguille de toutes sortes, et les cours, conformément à leurs règlements respectifs, seront gratis les élèves qui ne pourraient pas payer les dépenses d'entrée.

Mme Magloni, connue si favorablement de tout le monde pour son talent de premier ordre comme musicienne, donnera à cet Externat des leçons aux élèves qui auront besoin de ses services. L'ouverture de l'école aura lieu le 1er septembre.

16 juillet—Tous les Dim. jusq 1er sept.

Collège du Mont Ste Marie.

SHEPHERDSBURG, MD.

Session de 1881-82.

COMMENCANT le premier lundi de Septembre 1881.—Après une crise financière qui a démontré la vitalité et la solidité de cette ancienne maison d'éducation, elle jouit maintenant dans la 73ème année de sa carrière, nombreuse avec un vigueur nouvelle et plus brillante que jamais. Des facilités sont offertes à ceux qui se destinent au négoce. Un COURS COMMERCIAL complet, comprenant l'étude du latin et du grec, ouvre la limitant dans l'année et nombre d'élèves du collège le désirraient. Le cours des Hautes Études comprend: Latin, Grec, Français, Anglais, Allemand, Espagnol, Mathématiques, Chimie, Physique, Histoire naturelle, Géologie, Astronomie, Philosophie, Rhétorique, Poésie, Composition, Dessin, Musique, Peinture, Sculpture, Gymnastique, Escrime, Danse, Jeux, Promenades, Voitures, Bains, Lavoirs, Infirmerie, Chapelle, Bibliothèque, Salles de Lecture, Salles de Récréation, Jardins, Vergers, Vignes, Bosquets, Ruisseau, Eau de source, Air pur, Vue pittoresque, Ecole de Musique, Ecole de Peinture, Ecole de Sculpture, Ecole de Gymnastique, Ecole de Chant, Ecole de Danse, Ecole de Jeux, Ecole de Promenades, Ecole de Voitures, Ecole de Bains, Ecole de Lavoirs, Ecole de Lecture, Ecole de Chapelle, Ecole de Bibliothèque, Ecole de Jardinage, Ecole de Vignes, Ecole de Bosquets, Ecole de Ruisseau, Ecole de Vergers, Ecole de